

GAZETTE DE L'ACADÉMIE D'ANGOUMOIS

La *Gazette* a pour objet de constituer un lien entre les académiciens, entre ceux-ci et les fidèles des conférences de l'Académie, par la diffusion d'informations sur la vie de l'Académie, l'activité de ses membres et la vie littéraire et artistique charentaise en général.

Les échos sont à transmettre à Alain Mazère (alainmazere@aol.com) qui assure leur traitement, en liaison avec le Chancelier et la Secrétaire de l'Académie d'Angoumois. Chaque destinataire est invité à diffuser ensuite la *Gazette* à son propre réseau, et à recueillir des informations en retour.

La *Gazette* est archivée sur le site Internet de l'Académie d'Angoumois : www.academie-angoumois.org/

Calendrier des conférences de l'Académie (44, rue de Montmoreau) :

- 15.02 : *Écritures et formes cinématographiques dans les films inédits*, par Bertrand Désormeaux. (Au musée)
- 15.03 : Réception de trois nouveaux académiciens. (À la SAHC)
- 05.04 : *Aragon, un destin français*, par Pierre Juquin. (À l'Espace Franquin)
- 05.10 : Colloque du cinquantenaire de l'Académie d'Angoumois. (À la Maison diocésaine)
- ??11 : Assemblée générale. (Lieu à définir ; séance réservée aux académiciens titulaires.)

Activités des académiciens

- Jean-Claude Guillebaud a présenté, le 30 janvier, sur le plateau de La Grande Librairie de François Busnel, son dernier livre intitulé *Je n'ai plus peur* (éditions L'Iconoclaste), récit philosophique d'épisodes de sa vie. L'essayiste a évoqué en particulier son père Saint-Cyrien et sa mère pied-noir, leur grande demeure charentaise qu'il a reprise en 1973.
- Claude Dagens a prévu d'évoquer son défunt confrère de l'Académie française et de l'Académie d'Angoumois Pierre-Jean Rémy à travers son roman posthume : *Voyage présidentiel*, au cours du colloque du cinquantenaire de l'Académie d'Angoumois prévu le 25 octobre 2014. Son intervention constituera un véritable apport à l'histoire littéraire en raison du caractère inédit de souvenirs qu'il nous livrera. En particulier ceux du trajet à pied que les deux académiciens, au sortir d'une séance du dictionnaire, firent de conserve du quai de Conti au boulevard Saint-Michel où habitait Pierre-Jean Rémy.
- Christiane Massonnet présentera sa biographie du peintre charentais *Gaboriaud* le 19 mars à l'hôtel Mercure d'Angoulême dans le cadre d'un dîner du club Inner wheel. Inscriptions avant le 15 mars – Renseignements au 05 45 39 90 82.
- Jacques Baudet s'implique actuellement, ainsi qu'une dizaine d'autres orateurs parmi lesquels Florent Gaillard et André Debenath, dans la préparation d'un colloque sur la guerre de 14-18 qui se déroulera le 26 avril à la SAHC.

- De Bernard Baritaud cette information du 23 janvier : «J'apprends ce matin par la radio le décès du chanteur François Deguelt (81 ans). Bien que né à Tarbes, il avait été élevé à Barbezieux, d'où sa famille était originaire. Il a eu du succès dans les années 50-60 et a préfacé *Le cœur vendangé* de Daniel Reynaud (La Tour de feu, 1958). Préface diversement appréciée chez les poètes : un critique conseillait à Reynaud de laisser le chanteur animer les galas pour parachutistes (dans *Le Pont de l'épée*, revue poétique alors importante, je crois). »
- Alain Mazère poursuit sa série policière : après *Roulette charentaise* (Geste éditions, 2013), la suite des enquêtes de la commissaire Anne-Marie Saint-Angeau : *Dragons au cognac*, est actuellement sous presse.
- André Berland, dans la Lettre de février du « Comité des usagers du territoire de la météorite » dirigée par J-P. Poursac, évoque un épisode local de la 2e guerre mondiale : *10 mai 1944 : un avion britannique s'écrase au Groslaud, près de Chabonais*. (Dans le même n°, José Délias rappelle un autre crash d'avion survenu le 28 juin 1924 à Saint-Quentin, à côté de Chabonais.)
- Stéphane Calvet prononcera une conférence sur le thème de sa thèse de doctorat au colloque « Consortium revolutionary area » organisé par Oxford University (Mississippi) : *1814 puis 1815 annoncent le chômage technique des armées de Napoléon. La Restauration, confrontée à la question du devenir des effectifs, manifeste du rejet à leur égard. L'étude de Stéphane Calvet s'appuie essentiellement sur le sort de soldats et d'officiers charentais dont il a pu reconstituer les lendemains de guerre.*

Vie culturelle charentaise

- Le professeur André Debenath, préhistorien, chercheur associé au Muséum national d'histoire naturelle, auteur de plusieurs ouvrages de référence, succède à notre confrère Florent Gaillard à la présidence de la Société archéologique et historique de la Charente.
- Jean-Bernard Papi publie un roman intitulé *Une petite musique jouée sous la verrière de la Fabrique de munitions* (Éditions du Net. Disponible également et téléchargeable sur Amazon). Par ailleurs, son plaisant texte *La grenadine* est paru dans le n° 67 de la revue de littérature « Les hésitations d'une mouche ».
- Geneviève Hugues est lauréate du « Prix de l'auteur sans piston », région Poitou-Charentes, décerné par l'éditeur Edilivre, pour son récit *Les grenouilles, les escargots, mon caméléon et moi*.
- « Le dernier Mètreau » est paru, comme l'annonce le bandeau de *Chronique chalaisienne* de Michel Mètreau. Avec une préface fine et sensible de Jean-Marie Goreau, un texte de 4e de couv. signé Denise Bélanger et une illustration de couverture créée par Christiane et Michel Massonnet. Tout le style alerte, poétique et charmant de M. Mètreau, même quand celui-ci parle de son chien « qui a peur d'une feuille morte que le vent chasse sous son nez », et aussi dans ses savoureux pastiches. Disponible chez l'auteur : metreau_michel@orange.fr
- Michel Mètreau, par ailleurs, s'implique très activement, comme chaque année, dans l'organisation du Salon du livre de Chalais, qui se tiendra dimanche 16 mars à la salle des fêtes du quartier Saint-Christophe, de 10h à 18h.
- Extrait du blog de Solange Tellier, à propos des Boujut : « Elle est entrée, toute menue. Toute coquette. Je suis allée vers elle et lui ai serré la main. J'étais venue pour faire un peu de lecture aux personnes âgées. Leur raconter mon Theil et parler avec elles du temps où les femmes se tenaient sous le tilleul pendant que leurs hommes étaient dans les champs. Pour leur parler de mes réfugiés de Lorraine et de mes parachutistes américains. Et puis pour raconter Jupiter et Mercure et leur rencontre avec Beaucis et

Philémon.

La petite dame s'est présentée : Madame Boujut. « Mon mari aussi écrivait » m'a-t-elle confié sans prétention aucune. Ô que oui ! Son mari écrivait ! Pierre Boujut, fondateur de la revue « La Tour de Feu ». Poète et tonnelier, ou vice-versa. Ami des plus grands : André Breton, Claude Roy, Roman Rolland, Georges Duhamel et tant d'autres que je ne saurais citer. Pacifiste et libertaire, sa plume épousait quelques principes du mouvement surréaliste mais il n'en était pas pour autant devenu prétentieux. A Jarnac on peut encore toucher du doigt son univers en flânant du côté du n° 11, rue Laporte Bisquit où le poète officiait aussi en sa qualité marchand de fer et futaille.

Et puis il y eut Michel aussi, son fils. Disparu récemment. Ecrivain également et chroniqueur de cinéma. Je n'ai pas eu le temps de lui demander une dédicace pour son dernier ouvrage « Le jour où Gary Cooper est mort » paru quelques jours avant sa mort.

Alors ce soir, ma rencontre avec Simone, l'épouse, la mère de ces deux grands de l'écriture, toute petite, toute menue, toute simple a été pour moi un moment très touchant, très précieux.

Était-ce l'effet du lieu ? la chapelle désaffectée de la maison de retraite. Était-ce ce petit air de printemps qui entrainait par la grande baie vitrée ? était-ce tout simplement l'effet du tilleul de Theil ? Toujours est-il que ce moment de lecture, cette rencontre avec madame Boujut et quelques autres résidents, comme ce couple qui me rappelait que j'avais fait pour eux un article dans la presse au sujet de leur noce d'argent a été un moment très fort.

- Littérature et télé réalité au château de Brillac, près de Jarnac : « On pensait que Nabilla avait remplacé Eugénie Grandet dans les rêves du grand public. Pas si sûr... Une émission de télé réalité littéraire va, de façon assez inattendue, bientôt voir le jour. Lancée par les Éditions de Net, l'idée est de filmer 24 heures sur 24 dans un château vingt écrivains, en octobre prochain, qui écriront un roman collectif en vingt jours (...). » (Le Figaro économie du 25 janvier 2014)
- Le 9 avril, à la SAHC, Jean-Louis Berthet, ancien magistrat à la cour des comptes, retracera au cours d'une conférence la vie de Gustave Cunéo d'Ornano, dont il publie la biographie aux éditions Le Croît vif. Cunéo d'Ornano (1845-1906) fut député bonapartiste de Cognac pendant 30 ans, de 1876 à 1906.

Histoire littéraire de la Charente :

Jarnac au XIX^e siècle, sous la plume de Charles Morgan,

par Sophie Apert, de l'Académie d'Angoumois

Romancier anglais né dans le Kent, Charles Morgan (1894-1958) écrit l'un de ses ouvrages « *Le Voyage* » juste avant la Seconde Guerre Mondiale. Mais l'action se déroule en 1880. Un peu à Paris et beaucoup en Charente, dans une ville qui porte le nom imaginaire de Roussignac et est en réalité Jarnac.

Ce livre de 500 pages, daté « *Londres, Jarnac, Paris, Londres – été 1936 au 1^{er} juin 1940* » est dédié « *...à un Français et à une Française qui ont rendu profond mon amour pour leur pays et m'ont donné de pénétrer la vertu humaine qui naît en eux de l'unité du cœur.* »

Ce Français et cette Française sont Jacques et Germaine Delamain avec qui Morgan s'était lié d'amitié. On doit d'ailleurs à Germaine Delamain la traduction de la première édition française du roman publié chez Stock et préfacé par Paul Valéry. Le long séjour que Morgan effectuera chez les Delamain lui laissera un souvenir inoubliable. Souvent par la suite il louera les qualités humaines de ses deux amis. Ce fut aussi pour lui l'occasion de tomber sous le charme de cette partie de la Charente.

« *Le Voyage* » raconte une histoire d'amour entre Barbet Hazard, vigneron, et Thérèse Despreux. Le personnage de Barbet a été vraisemblablement inspiré par Jacques Delamain dont la passion pour l'ornithologie est bien connue. Dans le roman, Barbet s'intéresse lui aussi beaucoup à la vie des oiseaux.

« ... Barbet avait aménagé de petites plates-formes en bois à l'usage des oiseaux sociables. D'autres, destinées aux solitaires, s'entouraient de cercles protecteurs, semblables à une garde d'épée (les Delamain habitaient au logis de Garde-Épée, près de Saint-Brice), et placée à une distance qui permettait à un oiseau, un seul, de se poser à l'extrémité ainsi isolée. Ailleurs, encore, pendaient quelques noix de coco fendues en deux, des baignoires de zinc, et de menues balançoires... »

Pour les paysages, c'est une peinture très lyrique des berges du fleuve à Jarnac que Morgan nous donne à lire.

« Tout au fond, la Charente et ses roseaux s'éclairaient sur la rive la plus éloignée. Au-delà s'étendait une prairie bordée par une procession de peupliers qui couraient sur deux rangées au flanc du coteau sud.

De l'autre côté de la prairie, à l'ouest, des carrés, des triangles et des bandes de terrain cultivé étaient cloisonnés par des haies embuées de la blancheur des aubépines. La crête boisée qui marquait la route principale de Cognac à Angoulême couronnait le paysage, toute gonflée à cet instant de feuillages nouveaux et de l'or des rayons tardifs. Une gabare descendait le courant, entraînant derrière elle un double sillage qui luisait comme la trace d'un petit escargot. Tandis que Barbet l'observait, elle se dirigea vers le bord et on l'amarra pour la nuit. Les rides s'évanouirent, l'eau s'apaisa, prit le poli de l'argent frotté, les saules de la rive y réapparurent, plantés sur l'image reflétée de leurs têtes. On y voyait les minuscules silhouettes des bateliers occupés à attacher la gabare, puis s'éloignant avec leurs deux chevaux, vers Bellis, le village en face... »

Ou bien *« la masse des peupliers s'assombrissait à mesure que le ciel se refermait sur elle. Séparés de l'eau par une berge dont la forme se dissolvait de plus en plus, peupliers et saules semblèrent voguer un instant au-dessus de la lueur des eaux, puis s'établir et se raidir à leur poste de garde... La nuit se répandit et un calme final enveloppa la scène. »* Si les roseaux se raréfient, les peupliers, les saules et les grenouilles sont toujours là. Et hormis les gabares, une fin d'après-midi et un coucher de soleil au bord de l'eau procurent aujourd'hui la même sensation apaisante que celle ressentie à la lecture de ces tableaux poétiques.

La ville de Jarnac est un mélange de réel et d'imaginaire. Mais lorsqu'il écrit *« Par derrière (...) se trouvait un petit bois coupé par deux minuscules ruisseaux qui encerclaient un îlot. Les platanes, le bois accueillant, les ponts rustiques, et dans doute aussi les grenouilles et les rossignols... »*, toute personne ayant déjà flâné de nos jours aux environs du Jardin Public reconnaîtra aisément. Ailleurs, dans la maison de Barbet, *« Le grand portail de pierre à l'angle sud-est demeurait ; car un portail de pierre avec son arche cintrée, qui fut inspiré peut-être, à une époque reculée, par les façades romanes des églises du pays, est la gloire d'une demeure charentaise. »*

Quant aux travaux des champs et de la vigne, Morgan en livre une description méticuleuse, comme s'il avait vécu là depuis toujours. Comme s'il s'était occupé de vignes depuis toujours.

« Le blé d'hiver était semé, les vignes jaunissaient et, sur le chemin de Roussignac, il rencontrerait les vieilles charrettes à deux roues dans lesquelles les petits propriétaires qui ne possédaient pas d'alambic emmenaient leur fûts de vin pour la distillation. Adolescent, il avait conduit souvent lui-même ces charrettes, content de porter l'épaisse limousine bise de roulrier, tissée à la main, fier des lignes foncées bleues et rouges qui l'agrémentaient, et ravi de s'asseoir sur le morceau de toile suspendue, le porte-fainéant, qui constituait le siège du conducteur. Ces charrettes passaient en novembre plutôt que dans les derniers jours d'octobre, mais cette année tout était en avance. »

Les gabares, les moissons, les vignes, le phylloxéra, la ville, tout est décrit avec une étonnante minutie. Et pourtant... Roger Noël-Mayer (ancien membre de l'Académie d'Angoumois) écrivit dans un article de la revue La

Tour de Feu que les Jarnacais ne se sont pas retrouvés dans les personnages, n'ont pas reconnu leur ville et ses environs dans les paysages décrits « *avec une large magnificence* » par Morgan.

Il n'est un secret pour personne qu'un observateur extérieur porte souvent plus d'intérêt à son environnement que les habitants qui vivent là depuis toujours, enfermés dans leur routine et leurs soucis quotidiens. Prête-t-on encore attention à un coucher de soleil de la fenêtre de sa chambre, lorsqu'on en a déjà vu des centaines de ce même endroit ? Voit-on encore la beauté d'une vigne lorsqu'il faut la longer chaque jour pour se rendre à son travail ? Combien de vignerons pensent comme Barbet « *Une seule barrique de Tessot, le tonnelier, contient toute la ronde des saisons. Derrière cette ronde des saisons, un peu de vie humaine m'apparaît.* » ? Morgan, lui, avait le loisir de s'émerveiller sans les contraintes du métier.

De même que la France du XIX^e siècle se dévoile dans l'œuvre de Balzac plus que dans les manuels d'Histoire, « *Le Voyage* » est un précieux tableau sur la vie quotidienne à Jarnac en 1880. Rarement un auteur étranger a saisi avec autant de précision l'âme d'une région française. Peut-être pour le récompenser de cette attention, il sera nommé en 1949 membre de l'Institut.

Sources :

Le Voyage, Charles Morgan, Éditions Stock

La Charente en littérature, Michel Colas, Librairie Bruno Sepulchre

La Région de Jarnac, chez le romancier Charles Morgan, par J.M. Barre, in *Études Charentaises* n°1 mai 1966

Revue *La Tour De Feu*, n° 93 et 117.